

Un village suisse à Paris

Autor(en): **Czouz-Tornare, Alain-Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 281-282

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

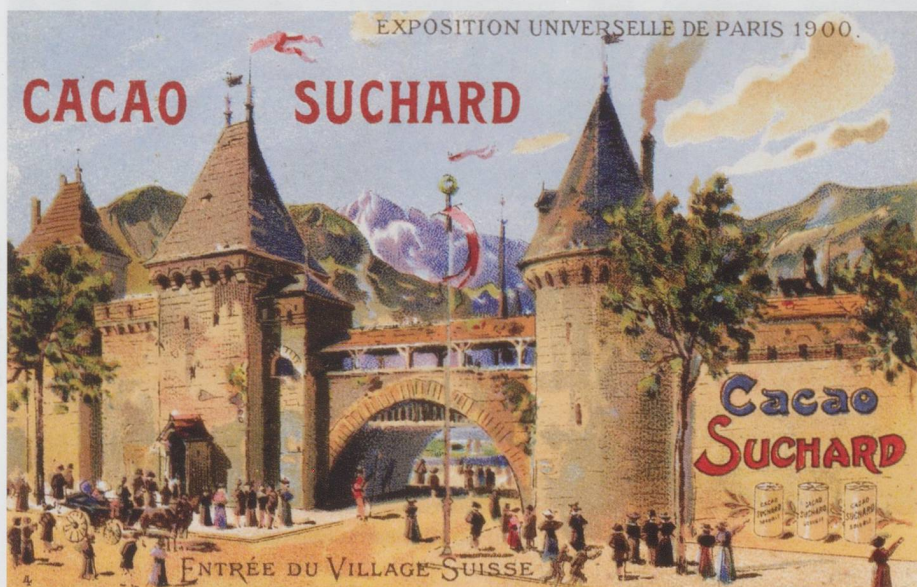
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HISTOIRE

Un village suisse à Paris

par Alain-Jacques Czouz-Tornare



L'entrée du village suisse de l'exposition universelle

Non loin du Champ de Mars et de la Tour Eiffel, un large panneau : « Le Village suisse », intrigue le touriste de passage. Haut lieu des collectionneurs d'antiquités et d'objets rares, le « Village suisse » de Paris n'a pas de suisse que le nom. Il est né sur le souvenir de l'Exposition universelle de 1900 du temps de l'âge d'or des expositions universelles, la France s'étant par ailleurs fait une spécialité du genre, organisant pas moins de 7 expositions universelles en moins d'un siècle : 1855, 1867, 1878, 1889, 1900, 1925 et 1937.

Paris a de la Suisse dans les idées. Lors d'une traversée de la capitale, vous pouvez tout aussi bien vous retrouver « Au jardin suisse » à l'enseigne d'un fleuriste, 54 rue des Archives dans le IV^e arrondissement ou 18 de la rue Duplex dans le XV^e arrondissement, à proximité du « Village suisse », que tomber en plein cœur de Paris, place du Canada (sic) sur le « jardin de la vallée suisse » niché derrière le palais de la Découverte, avec ses rochers, son ruisseau, sa cascade et ses arbres bucoliques, au cœur du VIII^e arrondissement. Dessiné par Jean-Charles Adolphe Alphand en 1859, ce

square peu connu des Parisiens passe pour être un souvenir du pavillon helvétique de l'exposition universelle de 1900. Ce fut aux abords de ce jardin à l'anglaise que, le 1^{er} juin 1905, l'écrivain Alain Fournier suivit, au sortir du Petit Palais, la blonde Yvonne de Quiévre court, modèle d'Yvonne de Galais dans son célèbre roman *Le Grand Meaulnes*. Connu aussi de nos jours sous le nom de « Jardin Anne-Sauvage », il est considéré comme un fragment des jardins de ces Champs Élysées qu'arpentèrent jadis des générations de Gardes suisses du roi, gardiens des lieux alors malfamés.

La mise en scène d'une Suisse touristique alpestre

Paris 1900 marque l'apogée, un point culminant dans l'histoire de ces événements hors du commun que furent les expositions universelles. Celle de 1900 couvre tout un quartier de Paris, le Gros-Caillou, qui occupe une bonne partie du VII^e arrondissement – entre l'Esplanade des Invalides, l'École Militaire et le Champ de

Mars – et accueille, chiffre record, 50 millions de visiteurs. Dans cet énorme espace, parmi les pavillons et autres bâtiments érigés par les nations invitées, se trouve un village suisse reconstruit. À l'aube du XX^e siècle, en attendant la création du Salon de l'Agriculture en 1964, les Helvètes sont à Paris avec leurs vaches mythiques, leurs montagnes immaculées, il va de soi, et leurs chalets aux balcons fleuris. Tout cela n'a pas pris naissance dans les belles campagnes de la Gruyère ou d'Appenzell, mais dans une grande ville. En effet, c'est lors de l'exposition nationale à Genève en 1896, que les organisateurs avaient construit un « village suisse » en marge de l'exposition proprement dite, lequel côtoyait pour l'anecdote un non moins pittoresque « village nègre » habité par environ 230 Soudanais ! Autre temps, autres mœurs ! « Ce mélange hétéroclite de styles architecturaux régionaux tomba involontairement dans l'image d'Épinal, en donnant à voir un genre de vie révolu, marqué par l'agriculture, dont l'harmonie et le calme semblaient contraster avec l'agitation des villes industrielles » remarque l'historien Georg Kreis, l'auteur de la notice « exposition nationale » pour le *Dictionnaire historique de la Suisse*¹. Un style chalet, une marque de fabrique, *made in Switzerland* était née qui nous fait encore vivre dans l'imaginaire collectif. La remise en question de cette tradition à l'Exposition universelle de Séville, en 1992, fut très controversée en Suisse. C'est qu'à force de vouloir tout déboulonner sans reformuler les fondamentaux, c'est tout un socle commun qui risque de s'écrouler. Soit dit en passant, le Musée gruérien à Bulle, qui a totalement renouvelé son exposition permanente début 2012, présente en boucle les images tournées par les frères Lumière dans le village suisse de l'exposition de Genève de 1896. À voir absolument. Pour toute visite guidée du musée n'hésitez pas à demander Gillian Simpson, collaboratrice ponctuelle à *Suisse Magazine* et guide au musée bullois. ▶

▷ Le Village suisse en 1900 : un monde idyllique à nul autre pareil

À Paris, le Village suisse est l'une des attractions phares de l'Exposition, aussi attirant que peut l'être de nos jours le stand fribourgeois du Salon de l'Agriculture qui, depuis dix ans, attire le public dont jadis le président Jacques Chirac à l'appétit aiguisé, comme un aimant gourmand. Il en fut de même en 1900, alors même que la fondue n'était pas encore au goût du jour ! Ce Village suisse a marqué durablement les esprits. On y accédait, après être passé sous les tours de Berne qui encadraient allégrement l'entrée de l'avenue de Suffren. Rien n'est plus dépayçant dans le Paris grisâtre et laborieux du tournant du XX^e siècle que ce village s'étendant tout de même sur une superficie de 21 000 mètres carrés². Les deux artistes, ingénieurs et architectes, Charles Henneberg et Jules Allemand, qui ont conçu et exécuté ce projet grandiose, ont poussé si loin la passion de la vérité qu'ils ont fait venir de Suisse les chalets et les maisonnettes rustiques. Le visiteur charmé pouvait admirer, revêtus bien entendu de leur costume traditionnel, plus de 300 paysans et paysannes, fromagers, pâtres, ouvriers, artisans, sculpteurs sur bois, vanniers, tisseurs, brodeuses et dentellières vaquant à leurs occupations comme à la maison. On n'avait pas lésiné sur les détails puisque le tout était paré de pâturages, de rochers ainsi que d'un lac et d'une cascade. Instants émouvants assurés que ce retour aux sources pour l'imposante communauté suisse de Paris et pour tous les Parisiens nostalgiques des campagnes d'antan sur fond de massif alpin sublimé. Le village disparut comme prévu à la fin de l'Exposition Universelle. Pour se faire une petite idée de ce village, il faut se rendre au parc d'attractions d'Europa-Park à Rüst en Allemagne où un hameau valaisan a été transporté dans le secteur suisse et remonté dans un esprit proche³.

Pour mémoire, rappelons que Louis-Jules Allemand est un architecte paysagiste suisse décédé à Genève en décembre 1916. Il est l'auteur, seul ou en collaboration avec d'autres architectes paysagistes comme Henry Correvon (le jardin alpin de l'expo-



Un groupe d'armaillis à l'exposition universelle de Paris en 1900. Cette photographie est présentée dans le parcours permanent du Musée gruérien de Bulle (Suisse), La Gruyère. Itinéraires et empreintes

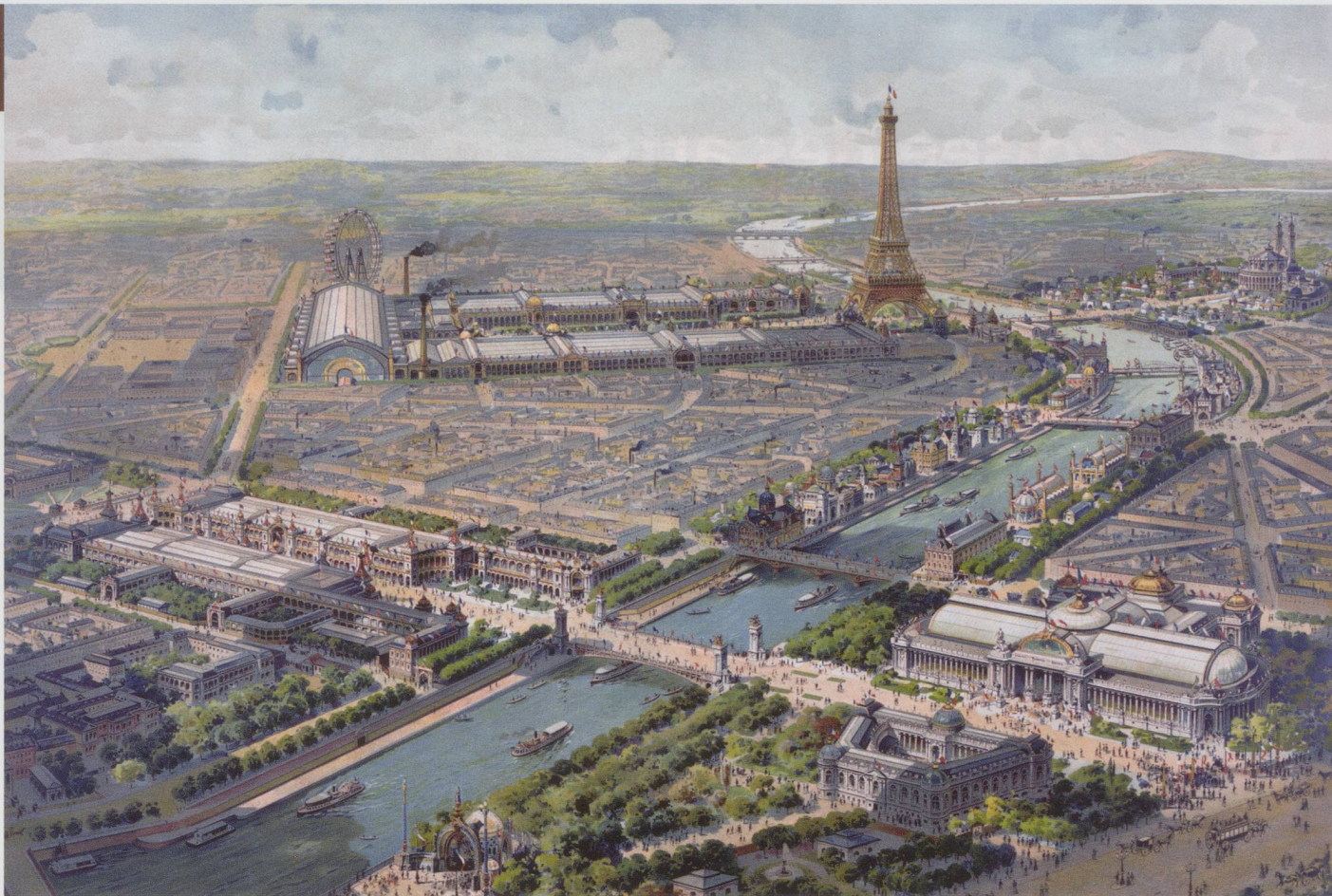
sition de 1896) ou Charles Henneberg, de plusieurs projets publics et privés, parmi lesquels le Jardin anglais à Genève (1895), les rocailles du jardin botanique de Genève dans le parc de l'Ariana (1904), le jardin alpin du baron de Rothschild à Pregny-Chambésy, le parc du jardin impérial de Gland de la famille Bonaparte, sans oublier le Jardin botanique alpin de la Jaÿsinia au-dessus du village de Samoëns (1905-1906) en Haute-Savoie. Ce dernier rassemble des spécimens de la flore des cinq continents, qu'admirent chaque année plusieurs dizaines de milliers de visiteurs déambulant le long des cascades, mares, ruisseaux, lapiaz, rochers, hautes futaies, prairies, sentiers escarpés et allées tranquilles. Aujourd'hui, sous la tutelle du Muséum d'histoire naturelle de Paris, le jardin est doté d'un laboratoire, siège du GRIFEM (Groupe de recherche et d'information sur la faune dans les écosystèmes de montagne), où s'effectuent de nombreuses recherches.

« L'exposition universelle de 1900 a été la grande exposition du folklore. À travers nos paysans et paysannes, nous étions tous en somme des "nègres blancs" », ironise l'historien franco-suisse Pascal Payen-Apenzeller, lequel ajoute : « le village suisse a connu un très grand succès. Il faut dire

que la Suisse était très à la mode depuis Napoléon III et l'architecte Davioud, qui intégrait le chalet suisse à sa théorie de l'architecture pittoresque – on en a toujours un au Bois de Boulogne. Le Village suisse témoigne donc aussi de l'architecture de la "nouvelle ville-jardin" telle que Napoléon III l'avait envisagée⁴. L'authentique chalet suisse, dont il est question ici, construit par Seiler aux environs de Berne avait été remonté au début du Second Empire, sur une des deux îles. C'est l'actuel restaurant « Le Chalet des îles » en cours de rénovation.

Haut lieu des collectionneurs d'antiquités et d'objets rares

Dès la fin de la Première Guerre mondiale, le Village suisse n'est déjà plus qu'un lointain souvenir. Une fois démontée la Grande Roue de 103 mètres de haut qui le joutait, quelques chiffonniers-brocanteurs installèrent leurs commerces dans ses wagons. Pas toujours très légal d'ailleurs ce commerce que nous pourrions pudiquement appeler parallèle durant les durs moments de privation de la Grande Guerre. Puis, rapidement, ces aménagements de fortune cédèrent la place à de véritables stands. C'est



Vue panoramique de l'exposition universelle de 1900

là, à deux pas de l'ancien, que commence le deuxième Village suisse. Jusqu'au milieu des années cinquante du siècle dernier, les marchands de vêtements et de cuirs prédominent. Puis, petit à petit, des antiquaires les ont supplantés. Longtemps, l'ambiance générale a été celle d'un marché aux puces, jusqu'aux bouleversements des années 60. De nouveaux antiquaires y négociaient des œuvres d'art et forgèrent alors la réputation du Village suisse. En 1967, la zone alentour est rasée et de grands immeubles bourgeois sont construits. Mais le Village suisse survit à la tempête immobilière, au point de devenir un argument pour les promoteurs. « C'est de la mémoire récupérée, constate Pascal Payen-Appenzeller. Le Village suisse gardait un côté "village", comme aux Puces de Clignancourt, mais en étant à l'intérieur, à Paris, quelque chose de très subtil sur le plan de la hiérarchie socioculturelle ». Le Village Suisse consiste de nos jours en 150 boutiques d'antiquités, d'objets d'art et de décoration. En y regardant de plus près on découvre en contrebas de grands bâtiments modernes – vision contrastée garantie – un dédale propre de ruelles et de patios fleuris aux

noms évocateurs : allée du Valais, places de Lugano, de Zurich, de Lucerne, de Berne, de Lausanne, de Genève. Et tout autour, des boutiques à n'en plus finir.

On peut y parvenir par le 4 avenue Paul Déroulède, le 78 av. de Suffren ou le 54 av. de la Motte Picquet. Métro : La Motte-Piquet-Grenelle. Ouvert du jeudi au lundi inclus de 11 h à 19 h⁵.

Curieusement, il n'est pas fait mention de ce village dans les soixante balades insolites proposées par Jean-Robert Probst dans ses *Suisses de Paris*, où, pour le XV^e arrondissement, l'auteur propose une découverte de l'hôpital Necker et une promenade sur les pas d'Albert Cohen⁶.

Un lieu privilégié pour les promenades dominicales

Chaque boutique est indépendante, mais fait partie intégrante d'un ensemble géré par un Comité d'animation du Village suisse, chargé de promouvoir ce lieu auprès de la clientèle tant française qu'étrangère. Le succès de ce « salon d'antiquités permanent », selon la formule de Michel

d'Istria, vient notamment du fait que ses boutiques étaient ouvertes le dimanche à une époque où tout était fermé ce jour-là. D'où la présence de particuliers plutôt que de marchands, à la différence des trépidantes Puces de Saint-Ouen. Ici règne un grand calme, un apaisement tout helvétique en quelque sorte ! Juste retour des choses ! ■

Chronique « Ces Suisses qui ont créé la France » - En partenariat avec les Archives de la Ville de Fribourg/CH et le Musée franco-suisse de Rueil-Malmaison

¹ <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13796.php>
² « Paris Exposition 1900 », Librairie Hachette et Cie, 1900.
³ Voir à ce sujet l'article dans *Suisse Magazine* n° 263-264.
⁴ http://www.swissinfo.ch/fre/dossiers/paris_suisse/Lempreinte_du_Village_suisse.html?cid=242992. Bernard Léchet : « L'empreinte du "Village suisse" ». Mise en ligne le 4 décembre 2006.
⁵ <http://www.villagesuisse.com/fr/accueil.htm>
⁶ Jean-Robert Probst, « Les Suisses de Paris. Soixante balades insolites », Cabédita, 2012, 132-135.